

Jean-Christophe Baubiat
«Culturellement, on ne laissera jamais tomber le Québec»

Élie Castiel

Number 318, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2019). Jean-Christophe Baubiat : «Culturellement, on ne laissera jamais tomber le Québec». *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 34–36.

Jean-Christophe Baubiat

« Culturellement, on ne laissera jamais tomber le Québec. »

PROPOS RECUEILLIS ET TRANSCRITS PAR ÉLIE CASTIEL



« D'après ce que j'ai appris au Québec récemment, pour la nouvelle génération, aller voir un film français au Québec, c'est un peu ringard.

Et finalement, il y a un facteur qui est lié à l'industrie elle-même. D'abord,

il y a l'absence de salles de cinéma pour des films étrangers, dont le français.

Et quand certains écrans sont libres, c'est surtout pour les films québécois, ce qui est tout à fait normal. »

C'EST AUSSI par téléphone que nous avons joint Jean-Christophe Baubiat, de chez Unifrance, pour nous parler de l'état des lieux du cinéma français au Québec. Une chose est certaine : le cinéma hexagonal, mis à part quelques gros canons, n'intéresse plus comme il y a des décennies alors qu'il vivait des heures de gloire. Les temps changent, le cinéma aussi, mais plus que tout, le rapport qu'entretiennent les nouvelles générations avec le cinéma français change également. Petite enquête.

Tout d'abord, en France, comment se porte la production nationale ? Le nombre de spectateurs est-il conforme à vos attentes ?

Comme vous savez, je travaille pour Unifrance, un organisme chargé de la promotion des films français à l'étranger. Je m'occupe de certains territoires. Donc, je ne suis pas très compétent pour vous parler des recettes en salles, en France. Néanmoins, à titre de simple observateur, je dois dire que le cinéma français ne va pas trop mal dans l'Hexagone avec 38 % de parts de marché. Cela dépend, évidemment,

des films. Il faut également souligner que notre cinématographie nationale se situe parmi les plus importantes dans le monde. Je dois avouer qu'elle fait en ce moment de bonnes années, grâce surtout aux comédies, très souvent porteuses et qui font que la part du marché du cinéma français en France reste importante. Par rapport au cinéma américain et à la diversité culturelle, on constate que notre cinéma se porte bien sur son propre territoire.

Vous avez prononcé deux mots importants, diversité et culturelle. Et votre pays se doit d'être félicité pour son soutien aux diverses communautés ethniques très souvent représentées dans les films. Tout le contraire du Québec qui commence à s'ouvrir lentement à l'autre.

Ici, en France, nous insistons sur cet aspect d'intégration. Oui, évidemment, politiquement (et socialement) il y a bien des tensions, mais dans le domaine du cinéma (sans doute aussi celui du théâtre et de la télévision), nous faisons de notre mieux pour avoir recours aux talents étrangers, représentés par des

hommes et des femmes le plus souvent nés ici, donc Français à part entière. Nous produisons environ 300 films par an en France, et de ce nombre, il y a une forte palette où les autres origines sont représentées, parfois dans des premiers rôles ou dans la réalisation. En fait, le cinéma français est en quelque sorte un cinéma «des auteurs» français. Une façon comme une autre d'exprimer la diversité des regards et des origines.

Revenons au Québec. Je me souviens d'une époque où le cinéma français faisait partie du marché, au même titre que le cinéma américain. D'ailleurs, même des films étrangers doublés en français s'intégraient dans ce lot. Les choses ont commencé à changer vers les années 1980 ou disons 1990, alors qu'émergeait une nouvelle génération plus axée sur les produits anglo-saxons (dont les films) et nationaux que sur un intérêt pour le cinéma hexagonal. C'est d'autant plus vrai que le cinéma québécois se distingue de plus en plus et s'impose au monde dans des festivals. On peut dire que le vent tourne, mais pas positivement en ce qui a trait au cinéma français.

Je m'occupe des statistiques de tous les films français qui sortent au Québec et, forcément, je peux constater que ça marche de moins en moins bien. Cette année, 2018, qui vient de se terminer, est malheureusement la plus décevante en termes de statistiques depuis que nous avons commencé à les gérer, c'est-à-dire depuis le milieu des années 1990. On termine l'année, au Québec, avec 560 000 entrées pour le cinéma français. Il nous semble clair qu'au Québec, depuis quelques années, le cinéma français, mis à part quelques gros titres, est dans une pente déclinante. En ce qui me concerne, je prends la barre du *million* d'entrées au Québec comme une référence. En dessous de ce chiffre, c'est une mauvaise année. Mais c'est un phénomène qui se retrouve dans presque tous les autres pays du monde. Au Québec, donc, il y a une baisse, une désaffection du public québécois pour le cinéma français. Ça tient à plusieurs raisons, mais le constat est là. Indubitablement.

Personnellement, je peux penser à certaines raisons pour ce nouveau manque d'intérêt. Quel est cependant votre avis ? Votre travail vous pousse parfois à vous poser des questions lorsque vous constatez une baisse dans les chiffres.

Bien entendu, on a beaucoup réfléchi à cette question-là, et je crois que les causes sont de trois ordres : d'abord des causes dues au cinéma français lui-même, ensuite celles dues au public québécois et finalement au marché, c'est-à-dire à la façon dont évolue le travail sur le film français au Québec. Pour

ce qui est de la première cause, on peut, selon les années, constater une baisse de la qualité des films et même des scénarios proposés. Globalement, je dirais qu'il y a une déconnexion des Québécois par rapport aux vedettes françaises. Il fut un temps où les stars du cinéma français étaient aussi connues en France que dans votre pays. Quelques exemples pris au hasard : De Funès, Belmondo, Deneuve, Delon, tous les anciens, jusqu'à Depardieu, Pierre Richard... Il y a eu une rupture vers le début de la décennie 1990, alors qu'en France on a vu émerger un vedettariat axé sur la télévision et notamment sur Canal+. On a commencé à voir des stars qui venaient souvent de l'humour, du *one-man-show* (concept américain). Mais à ce moment-là, cette chaîne de télévision n'était pas diffusée au Québec, contrairement, par exemple, à la Belgique, à la Suisse ou on n'a pas eu le même phénomène de décrochage. Aujourd'hui, ça commence à changer avec les émissions de Canal+ International reprises au Québec.

Le deuxième facteur est celui du vieillissement du public québécois, celui qui a jadis connu le cinéma français dans sa presque globalité. D'après ce que j'ai appris au Québec récemment, pour la nouvelle génération, aller voir un film français au Québec, c'est un peu ringard. Et finalement, il y a un facteur qui est lié à l'industrie elle-même. D'abord, il y a l'absence de salles de cinéma pour des films étrangers, dont le français. À juste titre, quand certains écrans sont libres, ce sont les films québécois qui sont programmés. Mais il faut également souligner que le succès du cinéma québécois a eu comme conséquence de grignoter la part du marché du cinéma français. C'est bien normal, il y a là des effets de vases communicants. Finalement, au Québec, particulièrement à Montréal, il n'y a pas beaucoup de lieux où diffuser du cinéma français. C'est une cause liée à l'industrie elle-même. Le travail d'un distributeur est d'exposer un film le plus possible

—
La grande vadrouille



et quand il n'y a pas assez de salles, on ne peut pas l'exposer correctement. Je parle là de l'île de Montréal; il y a, après, la région. Et là, c'est une autre histoire. Évidemment, des films comme les *Astérix* trouvent des salles un peu partout au Québec et la question ne se pose pas.



—
Guy

« La solution c'est peut-être de travailler les auteurs; du moins on a envie d'aller dans cette direction. C'est aussi aller chez les jeunes en mettant l'accent sur le cinéma de genre qui, mine de rien, est en train de se développer en France. On essaie de faire des ponts avec Fantasia. Il y a aussi tous ces expatriés français qui vivent, pour la plupart, à Montréal et qui constituent un public potentiel. Un peu à la marge, certes, mais à prendre en considération. »

Je parle surtout du cinéma d'auteur. Il y a aussi une polémique sur le nombre de films qui sortent. Beaucoup de distributeurs et même des critiques sont d'avis qu'il y a trop de films qui sortent. C'est en partie vrai, mais en même temps, s'il y en avait moins, ce sont les films d'auteur qui en subiraient les conséquences.

Par ailleurs, pendant des années, les distributeurs québécois nous ont dit que les films français sont trop chers. Aujourd'hui, les prix ont beaucoup baissé, bien que les vendeurs français continuent à vendre en *package*. Ce qui est dommage, c'est de constater que des territoires comme la Corée du Sud, le Mexique et même Israël dépassent le Québec dans le nombre d'entrées des films français. Oui, dans les négociations entre vendeurs et acheteurs, je ne pense pas qu'aujourd'hui, on impose beaucoup de choses aux distributeurs québécois qui, eux, ont plutôt tendance à mener le bal et à fixer leur prix. Évidemment, quand il y a un film très attendu, les prix peuvent être un peu plus élevés.

Pourquoi je vous parle de prix, c'est simplement parce qu'ils conditionnent après la taille de la sortie. Il y a donc un effet pervers au fait de payer un film relativement peu cher, quand, pour le rentabiliser, on n'est pas obligé de mettre trop d'investissement. Cela nuit beaucoup au résultat. À la limite, on pourrait se dire qu'il vaudrait peut-être avoir moins de films et mettre plus de moyens pour les sortir. Ça serait une façon d'atténuer la crise. Certains films français qui n'étaient pas destinés à un public québécois sont quand même sortis au Québec et ont certainement contribué à donner au public une image négative de notre cinéma.

Mais c'est là mon point de vue. Bien entendu, on ne peut pas restreindre autant les vendeurs que les distributeurs du nombre de ventes. Ça serait contreproductif. Cependant, quand on voit les résultats, à savoir que sur 87 films français diffusés au Québec, 60 ont eu moins de 5 000 entrées, c'est plutôt décevant.

Mais, dans le même temps, ne pensez-vous pas que les manifestations cinématographiques où sont diffusés les films français réduisent le nombre de spectateurs lors de leur sortie en salles. Par exemple, un Godard qui sort en festival n'aura presque pas de spectateurs lors de sa sortie commerciale. Je semble être le seul à penser de cette façon, à tel point que j'ai l'impression d'avoir tort. Mais bien entendu, vous avez totalement raison. C'est évident. Parfois, les festivals peuvent avoir un effet contreproductif, un effet pervers sur certains films. Je crois qu'il faut parfois remettre en question le but des festivals.

Justement, au (presque) défunt Festival des films du monde, ces dernières années, il y a peut-être moins de cinq films sur environ 200 présentés qui sont sortis par la suite en salle. Et les deux dernières années, aucun.

En fait, il faut savoir ce qu'on veut. Les films programmés dans les festivals devraient être montrés à un public de festival. Peut-être que les distributeurs devraient envisager d'autres moyens pour exposer un film auquel ils croient fermement.

Finalement, en ce qui a trait au Québec, nous vivons aujourd'hui, et c'est évident quotidiennement, une réappropriation parfois même agressive de la culture québécoise qui vise à diffuser du produit d'ici, dont le cinéma. Dans le concret, cela se voit subrepticement. Dans la pensée, il s'adresse en sourdine. Donc, quelle solution pour le cinéma français au Québec ?

La solution c'est peut-être de travailler les auteurs; du moins on a envie d'aller dans cette direction. C'est aussi aller chez les jeunes en mettant l'accent sur le cinéma de genre qui, mine de rien, est en train de se développer en France. On essaie de faire des ponts avec Fantasia. Il y a aussi tous ces expatriés Français qui vivent, pour la plupart, à Montréal et qui constituent un public potentiel. Un peu à la marge, certes, mais à prendre en considération. Cependant, pour le cinéma français, le Québec, en tant que pays, n'est plus une priorité. Nous faisons des avancées en Asie, en Chine notamment et aussi en Amérique latine, passée devant le Québec. Cependant, culturellement, on ne laissera jamais tomber le Québec, on se battra toujours pour y maintenir une part de marché correcte pour le cinéma français. ▲